



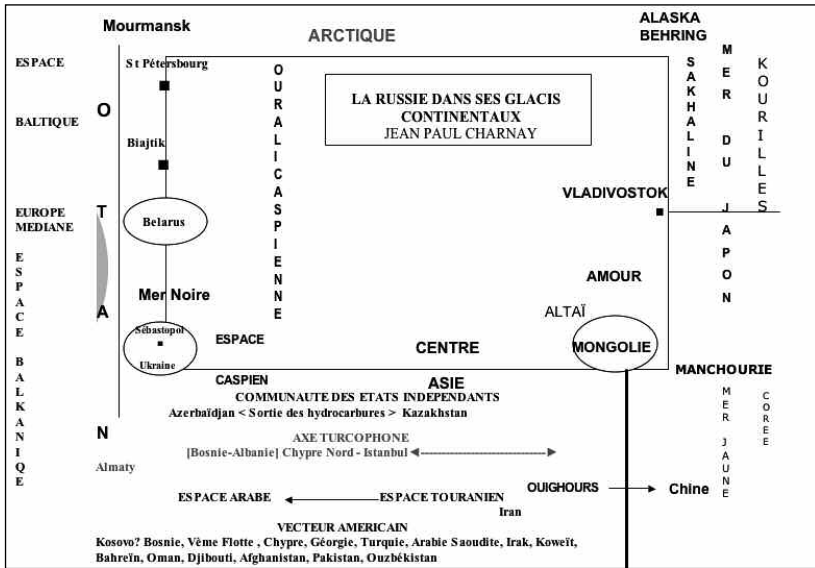
La Russie en ses Glacis Continentaux

Professeur Jean Paul CHARNAY *

Le *glacis continental* est l'espace territorial qu'une puissance organise et contrôle plus ou moins directement pour protéger sa capitale, ses centres vitaux, ou certains lieux symboliques. Il peut être *intérieur*, se situer dans les limites des frontières, ou *extérieur*, rassemblant des Etats vassaux, alliés plus ou autonomes. L'OTAN réalise pour les Etats- unis une sorte de glacis transatlantique extérieur sur l'Europe de l'Ouest, le pacte de Varsovie regroupait les démocraties populaires en un glacis extérieur au profit de l'URSS. Chaque glacis est donc l'objet de *la stratégie périphérique* de son adversaire potentiel. Par nature il es objet de convoitise et zone de bataille. Avec un bel optimisme, l'Union européenne entend dépasser ces malédictions historiques.

Vaste quadrilature bordé au nord par l'Océan Arctique, la Russie s'affronte à l'ouest sur la germanité, à l'est sur l'extrême Asie, Chine et Japon (rétrocession des Kouriles, problème de Sakhaline), au sud sur l'endiguement anglo-saxon britannique au temps de l'Empire des Inde, américain aujourd'hui, pour l'empêcher de déboucher sur les mers chaudes : la Méditerranée de l'ex-Empire ottoman, l'océan indien par l'Iran ou l'Afghanistan et le Pakistan, la Mer Jaune par la Mandchourie chinoise.

Entité sous-continentale eurasiatique, située au centre de "l'île mondiale", ayant atteint au principe biocéanique mais par des mers aux issues en parties fermées, par les glaces hivernales, mosaïque d'ethnies et de cultures maintenues par un autocratie idéologique, orthodoxe slave puis communiste puis la Russie étendue à l'Asie centrale a généré deux des plus significatives théories géopolitiques : celle du Heartland (cœur du monde) selon Mackinder ; celle du Perturbateur selon Castex, de Gengis khan à Staline.



Visions philosophiques et synthétiques de l'histoire. D'une matière plus opératoire, la Russie a été perpétuellement confrontée aux tentatives de stratégie périphérique destinée à l'endiguer. A l'encontre elle a construit des glacis continentaux destinés à la défendre, ou à favoriser son expansion.

Principauté indépendante fondée par les Varègues (Vikings) de Rurik au IX^e siècle, s'opposant aux Petchenègues, aux Khazars et aux Ogüz (Turkmènes), Kiev au XI^e siècle devient la première capitale russe en même temps que le centre de l'Ukraine, qui paradoxalement signifie « marche », « frontière ». Recouverte par les Mongols au XIII^e siècle (Kiev prise en 1240) elle est à leur décadence rattachée en majeure partie au royaume polono-lithuanien catholique. D'où la migration des Cosaques Zaporogues (orthodoxes) en Russie. Le grand-duc de Novgorod Alexandre Ier Nevski arrête les Suédois sur la Neva (1240) puis les Chevaliers teutoniques fusionnés avec les Porte-glaive à la « bataille de la glace » (lac Tchoudsk, 1242). Demeurant encore vassalisé au XIII^e siècle par les Ouzbeks de la Horde d'or, qui leur accordent le titre de « grand prince », les souverains de Moscou alternent les avancées et les reculs avec les musulmans. Dimitri Donskoï les bat à Koulikovo (1380) ; la chevalerie catholique va être battue par Bayezid I^{er} à

Nicopolis en 1396), mais Moscou est pillée et brûlée par les Mongols en 1278 et en 1408, et encore par les Tatars de Crimée en 1571.

A la fin du XV^e siècle le morcellement de la Horde d'Or en khanats indépendants et l'ascension de Moscou comme capitale religieuse revendiquant l'héritage spirituel et politique de Byzance tombée en 1452 affermissent l'expansion de la dynastie de Rurik ; Ivan III le Grand, Vassili III, et surtout Ivan IV le Terrible, poursuivent le rassemblement des terres russes, sauf Minsk (Biélorussie : Russie Blanche) et Kiev (Petite Russie). Ivan IV assure la reconquête contre les musulmans : soumission de des Khanats de Kazan (1552) et Astrakhan (1554) et prend le titre de Tsar : César. Régent pour le fils de Ivan IV, Fédor Ier, Boris Godounov s'empare du trône, crée le patriarcat de Moscou (1589) et veut pousser la marche russe vers la Sibérie. Les révoltes des boyards humiliés par Ivan IV déterminent « le temps des troubles », l'arrivée des Polonais à Moscou où Ladislas fils de Sigismond III Vasa se proclame Tsar (1611). Mais dès 1613, l'appui populaire, les états généraux russes appellent Michel Romanov à un trône fondé sur l'autocratie et l'orthodoxie. Alors s'étend à l'échelle d'un continent l'expansion russe. L'Ukraine est intégrée dès 1667 sans perdre ses tendances autonomistes, la Pologne est partagée à la fin du XVIII^e siècle, et Minsk entre dans la Russie. L'Ukraine devient une base de l'extension russe vers l'Europe centrale tandis que le déclin suédois étend la Russie sur les pays Baltes, en partie dès 1721, totalement en 1795, et sur la Finlande en 1809.

A l'est, depuis Catherine II, par ses avancées vers la mer Noire, le Caucase et dans le Bassin de la Volga, la Russie réalisait jusqu'à la Caspienne un vaste transvasement démographique au profit des Russes à l'encontre des populations musulmanes. Au-delà elle poussait la conquête des principautés islamiques d'Asie centrale jusqu'aux frontières de la Chine (seconde moitié du XIX^e siècle), Plus au nord, la Russie s'étendait indéfiniment par la Sibérie jusqu'au Pacifique. Le Transsibérien (1891-1904) entraînait des vagues de peuplement blanc, qui recouvraient les populations locales. D'où une puissante vision géopolitique : le Testament (apocryphe) de Pierre le Grand, le « projet grec » de Potemkine, le Mémoire de Gortchakov (1864) poussent vers les steppes d'Asie centrale et les mers chaudes, appellent au rassemblement pan-slave, à la protection des Lieux saints. Poète symboliste et diplomate rationaliste Fiodor Tioutchev (1803-1872) vaticine « Moscou, la

Ville de Pierre et la Ville de Constantin voilà les trois capitales sacrées de l'Empire russe mais où sont ses frontières au nord et à l'orient au midi et à l'occident ? Le destin les révélera dans l'avenir. Sept mers intérieures et sept grands fleuves ; du Nil à la Neva, de l'Elbe à la Chine, de la Volga à l'Euphrate, du Gange au Danube- voilà l'Empire russe et il durera tout le long des siècles ! L'esprit l'a prédit et Daniel l'a prophétisé ! »

En 1914 le glacis géostratégique intérieur russe était à son apogée. Il avait pourtant été cantonné par la guerre de Crimée (1854-1855) ; par la vente de l'Alaska aux Etats-Unis (1862) par le congrès de Berlin anéantissant l'encontre de la Russie le traité de San- Stefano passé avec la Turquie (1878) et établissant les Etats balkaniques indépendants non plus vassaux mais tampons à l'encontre de la marche de Moscou vers les Détroits et Constantinople ; par la politique autrichienne semblant favoriser au sein de la double monarchie l'alliance germano-slaves du Sud au détriment du troisième pilier de l'apostolique dynastie habsbourgeoise : les Hongrois (d'où peut être l'assassinat de François Ferdinand à Sarajevo en 1914) ; par la montée anglaise vers les passes de Khyber et l'établissement de l'Afghanistan comme Etat- tampon afin de protéger l'empire des Indes et d'éviter la réunion des deux P. russes : Saint-Pétersbourg, le Golfe persique.

En Extrême Orient, en 1904, encouragé par l'Angleterre désireuse de soulager sa frontière nord-ouest des Indes, le Japon rejette la poussée russe vers la Mer Jaune « chaude » (Tsiushima et Moukden). Il reçoit la moitié sud de Sakhaline, Port- Arthur (aujourd'hui Lüshun chinoise), à bail une zone d'influence en Mandchourie et commence son occupation de la Corée : la Russie est repoussée vers l'Altai et l'amour –en 1945 Churchill avait préconisé le lancement des bombes atomiques pour accélérer la reddition du Japon, et qui freinait l'éventuelle entrée dans l'URSS dans la Mandchourie.

« Prison des peuples » selon Lénine l'empire tsariste s'effondre en 1917. Les Bolcheviks proclament le droit à l'autodétermination, mais Lénine rappelle que « le droit au divorce n'est pas l'obligation de divorcer ». L'ancien commissaire du peuple aux nationalités, Staline (1917-1922) avait affirmé l'irréversibilité de l'établissement du socialisme. Affirmation que reprendra la doctrine Brejnev. Mais les Etats baltes et la Finlande s'éloignent dès 1918. Durant la Guerre civile (1917-1921) certains peuples (Arméniens,

Azerbaïdjanais, Géorgiens....) s'efforcent à l'indépendance mais sont réintégrés comme républiques soviétiques. En Asie centrale musulmane l'URSS transformait les protectorats tsaristes en républiques soviétiques, les intégrant dans le glacis intérieur : les Russes y demeurant à la fois dominants et minoritaires. Enfin, l'effondrement de la dynastie mandchoue permettait à la Russie d'établir en 1924 face à la Chine un Etat tampon, une république populaire ex-bouddhiste : la Mongolie extérieure : glacis extérieur réduisant la frontière commune Chine- URSS .

Alliée de l'Allemagne en 1939, l'URSS réintègre les Pays baltes dans son glacis intérieur. Victorieuse dans la seconde Guerre mondiale elle y joint la Carélie orientale prise à la Finlande et la Bessarabie (Moldavie) prise à la Roumanie. L'URSS établit un glacis extérieur par les démocraties populaires, pays satellites liés par l'idéologie prolétarienne, le pacte de Varsovie et le Comecom. Ce glacis repousse vers l'ouest la Diagonale Tragique de l'Europe médiane, du Cap nord au Bosphore, avec deux zones neutres : la Finlande finlandisée et l'Autriche, et ce « clou » au milieu des démocraties populaires : Berlin-Ouest.

Mais Staline ne parvient pas à établir l'accès aux mers chaudes à parfaire son glacis continental : dès 1944, il avait avalisé la Grèce comme « sphère d'influence britannique » (d'où la défaite de l'armée communiste) et avait dû reconnaître la sécession titiste de la Yougoslavie (1948 : la stratégie périphérique des thalassocratie l'emportait) puis le schisme albanais introverti d'abord pro-chinois en 1961 puis anti-chinois en 1978.

Pourtant l'URSS s'essayait aussi à la stratégie périphérique en s'implantant en des îles (Cuba), presqu'île (Vietnam), zones côtières (Yémen du Sud, Somalie), voire en tentant d'établir une ceinture marxisante en Afrique médiane (Angola, Mozambique). Mais le grand jeu de la Guerre froide, les changements de pions ont en définitive limité la montée en puissance navale de la puissance continentale, surtout après la rupture avec la Chine (1963) qui réorientait l'URSS vers la profondeur terrestre sibérienne (achèvement du chemin de fer Baïkal-Amour-Magistrale. Un accord de 2005 a régularisé enfin les délimitations frontalières, dans une sorte d'alliance objective (Groupe de Shanghai, avec les ex-républiques soviétiques musulmanes) contre l'implantation américaine (Groupe du Guam) en Asie

centrale sans oublier que le vide démographique de la Sibérie peut réaliser un appel pour une immigration chinoise.

En Asie centrale l'Afghanistan devenu république (1973) transformait ses liens de voisinage avec l'URSS en pacte d'assistance, qui devint effectif en 1979 par une intervention militaire, soutenant un régime communiste contre le réveil islamique apparu en Iran. Cette guerre d'Afghanistan permit aux Etats-Unis d'user l'un par l'autre l'URSS et le mouvement islamiste international. Elle ressuscitait sur le glacis périphérique protecteur des républiques soviétiques à majorité musulmane, les guerres entre Russes et Musulmans, guerres qui s'étaient assoupies après la répression anti-soviétique des Basmachis en Ouzbékistan au cours de la guerre civile. Guerres qui se poursuivent d'une façon directe sur le glacis intérieur avec la répression de l'indépendantisme tchéchène et d'une façon indirecte dans les Etats-tampons de l'éventuel glacis extérieur avec la préférence au moins morale accordée aux Serbes slaves orthodoxes contre les Bosniaques musulmans lors de l'explosion de l'ex-Yougoslavie.

Depuis 1945, par l'OTAN, l'Europe de l'ouest était devenue le glacis continental transatlantique des USA, réalisant l'encercllement périphérique de l'URSS, de la Norvège à la Turquie. Certes, au-delà, l'OTASE, le pacte de Bagdad s'étaient rapidement effondrés. Alors que par l'URSS, la Russie avait étendu au maximum son glacis continental extérieur- non sans ambiguïté. Car si le long du Rideau de fer et vers l'Anatolie les IRBM puis les Pershing et les SS20 montaient la garde, les bombardiers stratégiques puis les ICBM supprimaient réciproquement tout glacis, continental ou transatlantique. D'où l'étrange paradoxe, chacun des deux grands se sentant l'objet de la volonté d'endiguement (containment) et même de refoulement (roll – back) de l'autre. L'essoufflement économique engendré par la compétition technique (IDS : initiative de défense stratégique) la « guerre des étoiles » contribuait au démantèlement du glacis continental soviétique ; il s'effondrait en 1990 avec le démantèlement du Mur de Berlin. L'Union européenne est en voie d'intégrer ce glacis extérieur de l'ex-URSS. Le glacis intérieur lui-même s'est réduit : contrairement à la seule Biélorussie (ex Russie Blanche), les pays Baltes refusant la Communauté des Etats Indépendants ont rejoint l'Union européenne, l'Ukraine et la Géorgie souhaitent le faire. Tout ceci réalisant l'enfermement maritime de la Russie. La base navale de la

Baltique, Biajtik, coupée du reste de la Russie est dans l'enclave de Kaliningrad. Celle de la Mer Noire, Sébastopol attribuée depuis Khrouchtchev à l'Ukraine. Situation comparable à celle de la Prusse orientale coupée de l'Allemagne par le couloir polonais de Gdansk de 1918 à 1939.

Ainsi se sont modifiés les glacis intérieur et extérieur de la Russie, qui ont subi une rétraction : indépendance de l'Ukraine et du Belarusse, des Etats baltes, de la Géorgie et de la Moldavie (non reconnue internationalement); articulation plus nuancée pour l'Arménie et les républiques musulmanes aux minorités imbriquées en quête de sécurité économique et culturelle ? Mais variations relativement mineures par rapport à cet Etat sous- continental que la Fédération de Russie proprement dite, qui s'étend de l'embouchure de la Neva (Leningrad- Saint Pétersbourg) et de la mer de Barents aux mers de Béring, d'Okhotsk et du Japon vers le Pacifique.

Conséquence : en dépit de la distension de ses marches la Russie par son extension linguistique et ses imbrications économiques avec les composantes du glacis intérieur n'est pas seulement un centre, mais demeure une gigantesque zone d'attraction susceptible de demander des rectifications de frontières (problème de la Crimée transférée par Khrouchtchev à l'Ukraine pou des raisons de dosage politique intérieur donc des bases navales et de la flotte de la Mer Noire).problème d'éventuelles séparations peu amicales avec certaines républiques (ceci jouant également pour des minorités inversées). Donc au-delà du rapatriement des ogives nucléaires en Russie et du contrôle des matières fissiles celui de l'éventuel transfert de puissance que réalise la fragmentation du glacis soviétique : rassemblement volontaire de républiques autonomes (doctrine « Sinatra » : « *I had it my way* » vers une union fédération, confédération économique, monétaire (et de défense ?) sous une influence russe plus égalitaire (mais un tel égalitarisme peut-il se maintenir à terme ?) ; extension gigantesque du glacis périphérique américain, du « croissant interne » selon Mackinder, repoussant la Russie sur les rives extrêmes de la Baltique, de la Mer Noire et de la Mer du Japon ? Refoulement de la grande faille géohistorique de l'Europe médiane vers l'Est ; d'où les efforts diplomatiques de la CEE lors de la reconnaissance des Etats Baltes et dans le règlement de la guerre ethno-nationale serbo-croate en Yougoslavie. Tout ceci étant peut-être volontairement balancé par le désir russe de transférer vers l'Ouest américain

et européen le soin de combler le déficit technologique et économique de ses ex-glacis intérieur et extérieur ? Il est curieux de constater que le glacis intérieur qui dans son ensemble remontait au tsarisme s'est ébranlé un an et demi après le glacis extérieur, et jusqu'à présent plus à l'ouest qu'à l'est.

Ainsi a varié le glacis continental russe. Sur le Caucase, il était développé contre la Perse et la Turquie, et durant la Seconde guerre mondiale (la Grande guerre patriotique pour l'URSS) avait en partie recouvert l'Iran. En Asie centrale il avait intégré en son intérieur le legs tsariste devenu ses républiques musulmanes. La guerre d'Afghanistan (1979) devait introduire ce pays dans son glacis continental extérieur comme protection à l'encontre de la révolution islamique. Elle contribuait au contraire à l'explosion de l'URSS, la Russie étant obligée de transférer de son glacis intérieur vers un glacis (semi) extérieur (la communauté des Etats indépendants, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, (où subsiste l'enclave arménienne du Haut Karabakh), le Turkestan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kazakhstan, le Kirghizstan, contrôlant en partie la sortie du pétrole du centre vers la Mer Noire et la Chine.

Ce qui déterminait un avantage : réduction de la frontière commune avec la Chine sur l'Altai, la frontière commune est ainsi mieux stabilisée à l'extrême sur le réseau hydrographique de l'Amour. Et un inconvénient : servitude pour la sortie du pétrole de l'Azerbaïdjan et du Kazakhstan vers la Russie, d'où le violent maintien en Tchétchénie.

Mais ce glacis russe du centre d'Asie jouxte l'idéologie et l'espoir turcs d'un grand Turan englobant la Finlande, la Hongrie, et la diagonale couvant de la Turquie d'Europe à Almaty (Alma-Ata) capitale du Kazakhstan. Certes dans les noyers de l'Altenburg Malraux avait montré le caractère mythique du pantouranisme. Mais sa présence demeure constante au sud de la Russie d'Asie. Il avait été l'espoir des Jeunes Turcs ; il demeure sous-jacent comme alternative dans le discours turc en cas de non admission dans l'Union européenne.

Selon de Gaulle, l'URSS n'était qu'un avatar passager de la vieille Russie. Or, depuis qu'au XVI^e siècle la Russie a refoulé la domination tatare musulmane et, surtout depuis Pierre le Grand, a poussé ses expansions vers les trois mers libres la Méditerranée, l'océan indien et la mer Jaune qu'elle n'a

pas atteintes. Distension profonde qui contribue peut être le recentrement sur soi à la slavophilie de ses plus grands écrivains. Dostoïevski, Tolstoï, Gogol. C'est la grande transversale qui symboliquement mène Tchekhov de Saint-Pétersbourg au bagne de Sakhaline et fait rentrer d'exil Soljenitsyne par Vladivostok vers Saint-Petersbourg. Pour Staline contre Trotski la révolution en un seul pays avait poussé vers la Sibérie, volontaires ou contraints à l'image, des décabristes de 1825 et des forçats et les Narodniks de 1880, pionniers et prisonniers du goulag, les prospecteurs et les ingénieurs soviétiques.

Par le partage de Yalta la Russie avait atteint la plus extrême extension de ses glacis continentaux interne et externe. Mais elle a suscité le vif refus, et l'américanisme, peut-être dangereux pour l'unité européenne, des ex-démocraties populaires, comme les insurrections qui de l'espace caspien à l'Asie centrale émeuvent les républiques musulmanes encore soumises aux oligarques soviétiques « convertis » à un démocratismes policier et plébiscitaire, encore membres de la Communauté des Etats indépendants mais regroupés dans une organisation économique (OTSC : Organisation du traité de Sécurité Collective) et affrontés aux foyers islamistes.

Cantonnée aux limites minimales de ses territoires, confinée à l'ouest par le binôme UE – OTAN, au sud par la vecteur musulman, avec lequel elle s'efforce de coïncider en arguant de ses vingt millions de musulmans(invitée au congrès 2003 de l'OCI l'Organisation de la Conférence islamique en Malaisie) - en dépit des durs attentats tchéchènes : théâtre de Moscou et Beslam en Ossétie. A l'est par la Chine, la Russie mérite – t'elle la phase attribuée à Vladimir Poutine : « *l'explosion de l'URSS a été la grande catastrophe du XX^e siècle* » ? Au sens où ce sont les empires qui glacent les conflits locaux et structurent, fut-ce en les exploitant, les architectures économiques.

A longue échéance la Russie acceptera t'elle d'être un maillon de l'axe américano-mondial qui ceinturerait la planète de Vancouver à Vladivostok, les routes de la soie étant remplacées par les flux pétroliers ? Ou désirera t'elle réinvestir certaines des variations qui ont été incluses dans ses glacis continentaux ? Leurs moments philosophiquement et géopolitiquement les plus prestigieux : Alexandre I^{er} et sa « Sainte–Alliance » à Vienne en 1814-

1815 ; Staline ayant « dissous » le Kominterm à Postdam en 1945. tous deux sur la bordure ouest de la Diagonale Tragique de l'Europe.

* Professeur Jean-Paul CHARNAY, Directeur de recherches (CNRS) et Président du Centre de Philosophie de la Stratégie - Université de Paris-Sorbonne

Note

1. *Stratégie Générative, de l'anthropologie à la géopolitique* – PUF, 1992
2. " La Bataille de Tushima et la doctrine navale française, Géopolitique et Stratégies", *Chronique d'histoire maritime*, N°20- 2^{ème} trimestre, 1989, N°10.
3. « Tactique et armement » *Neptunia*, n°178-2^{ème} trimestre, juin 1990.
4. "Aux deux ailes de l'ex-Empire soviétique. Pays Baltes et Asie central", *Cahiers de la Fondation pour les Etudes de défense*, N°5, octobre 1996, pp.51-58.
5. L'ouvrage collectif, *Le Bonheur par l'empire ou le rêve d'Alexandre*, *Anthropos Economica*, 1982.
6. « Islam russe et géoïdéologie soviétique », *Traumatisme musulmans*, Afkar, Paris, 1993, p.315
7. Regard sur l'islam. Freud, Marx, Ibn Khaldun, l'Herne, 2003.

